

Théâtre  
de la  
**Ville**  
P A R I S  
DIRECTION  
EMMANUEL  
DEMARCY-  
MOTA  
HORS LES MURS

châ  
-te-  
let

**DOSSIER  
D'ACCOMPAGNEMENT**  
SAISON 2019-2020



# LES JUSTES

ALBERT CAMUS ■ ABD AL MALIK

ARTISTE AMBASSADEUR

**SCÈNE PARTENAIRE / THÉÂTRE DU CHÂTELET**

**5-17 OCTOBRE 2019**

ALBERT CAMUS ■ ABD AL MALIK **ARTISTE AMBASSADEUR**

# LES JUSTES

DURÉE 1H50

MISE EN SCÈNE **ABD AL MALIK**  
COMPOSITION MUSICALE **WALLEN, BILAL**  
COORDINATEUR ARTISTIQUE **FABIEN COSTE**  
COLLABORATEUR ARTISTIQUE **EMMANUEL DEMARCY-MOTA**  
DÉCORS **AMÉLIE KIRITZÉ-TOPOR**  
COSTUMES **CORALIE SANVOISIN**  
LUMIÈRES / VIDÉOS **VINCENT IDEZ**  
SOUND DESIGNERS **PHILIPPE BOUIC, GRÉGOIRE BENEZET-TOULLE**  
ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE **JEAN-CHRISTOPHE MAST**  
ASSISTANTE DÉCORS **LÉA JÉZÉQUEL**  
ASSISTANTE COSTUMES **BLANDINE ACHARD**

AVEC **SABRINA OUAZANI** DORA DOULEBOV,  
**CLOTILDE COUREAU** LA GRANDE DUCHESSE,  
**MARC ZINGA** IVAN KALIAYEV,  
**LYES SALEM** STEPAN FEDOROV,  
**YOUSSEF HAJDI** BORIS ANNENKOV,  
**KARIDJA TOURÉ** ALEXIS VOINOV,  
**MONTASSAR ALAÏA** SKOURATOV,  
**MATTEO FALKONE** FOKA,  
**FRÉDÉRIC CHAU** LE GARDIEN,  
**CAMILLE JOUANNEST** L'ÂME RUSSE (CHANTÉ),  
CHŒUR **LUIZA DE FIGUEIREDO, AMIRA BOUTER, SARAH DIOP,**  
**CELIA MEGUERBA, HORYA BENABET, MORIBA BATHILY,**  
**ZINEDDINE NOUIOUA, NASSIM QAÏNI, MAXIME RENAUDEAU**  
MUSICIENS **BILAL MACHINE / DJ, MICHAEL KARAGOZIAN** PIANO,  
**DIDIER DAVIDAS** CLAVIER / SYNTHÉTISEURS,  
**CHRISTOPHE PINHEIRO** GUITARE, **IZO DIOP** BASSE,  
**FRANCK MANTEGARI** BATTERIE

PRODUCTION Théâtre du Châtelet.

COPRODUCTION Théâtre de la Ville-Paris.

Les Justes sont publiés aux Éditions Gallimard.

Télérama<sup>1</sup>

**& aussi**

ABD AL MALIK

## LE JEUNE NOIR À L'ÉPÉE

Méditation poétique, rythmée  
et slamée sur l'identité à l'ère de la mondialisation.

17-19 JANVIER 2020

THÉÂTRE DE LA VILLE-ESPACE CARDIN

**ENTOURÉ DE JEUNES COMÉDIENS, DE FIDÈLES DE SON UNIVERS, NOTAMMENT WALLEN ET BILAL QUI ŒUVRENT À LA MUSIQUE, D'EMMANUEL DEMARCY-MOTA AVEC QUI IL PARTAGE UNE PASSION POUR ALBERT CAMUS, ABD AL MALIK APORTE UN SOUFFLE NOUVEAU À CETTE HISTOIRE D'IDÉALISTES.**

■ Mon idée est d'abord de mettre en scène ou de donner à voir, avec le recul de l'histoire – la grande et la petite –, le récit de la décomposition progressive d'un idéal ; de mettre en situation la vie et la mort d'une utopie alors que celle-ci n'en est encore qu'à ses balbutiements.

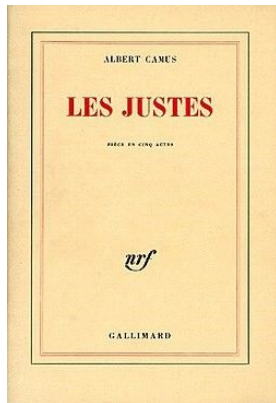
En 1905 à Moscou, de jeunes socialistes révolutionnaires préparent un attentat et ne peuvent pas consciemment savoir que cette « intolérable souffrance », face à l'injustice, qui pèse sur leur poitrine va finir par donner naissance à une logique meurtrière et déchaînée qui marquera le siècle par son ampleur.

Le texte d'Albert Camus devient ici un spectacle qui associe la déclamation poétique (rap et slam) et le théâtre prolongé et soutenu par une musique instrumentale et vocale, polyphonique (a capella ou accompagnée), du hip-hop, de l'électro... Il s'agit d'utiliser la musique comme un écrin qui mettrait en lumière la solitude et l'intense sincérité de l'engagement de nos *Justes* ainsi que la poésie et les enjeux philosophiques du texte camusien dans sa globalité, et qui nous permettrait de pénétrer, par l'émotion générée, son signifié le plus profond. À chaque fois qu'un personnage nouveau s'introduira dans une discussion et/ou lorsqu'un thème nouveau sera abordé, interviendront de nouveaux motifs musicaux.

Il s'agira pour moi en tant que metteur en scène d'abolir dans une certaine mesure les gestes théâtraux habituels en mettant les acteurs dans l'attitude de ceux qui déclament un texte en dialogue, à la fois, avec le public, qui devient un personnage à part entière de la pièce, et avec les autres acteurs. Ainsi, les acteurs par leur *flow*, leur manière de se mouvoir dans la langue, ne seront plus simplement acteurs mais également poètes, rappeurs ou slammeurs performant, sur les planches, en musique.

Il ne sera pas tant question de modifier ou d'ajouter au texte d'Albert Camus mais plutôt d'en bouleverser radicalement l'interprétation. Je me propose donc de mettre en scène une véritable « tragédie musicale ». ■ Abd Al Malik

## **Les Justes, d'Albert Camus**



Créée le 15 décembre 1949, au Théâtre Hébertot, dans une mise en scène de Paul Oettly, avec Maria Casarès, Serge Reggiani et Michel Bouquet, la pièce s'inspire d'un fait réel, l'attentat à la bombe perpétré à Moscou, en février 1905, contre le grand-duc Serge (oncle du tsar), par un groupe de terroristes appartenant au parti socialiste révolutionnaire. L'œuvre illustre une réflexion sur la fin et les moyens que développera *L'Homme révolté*. Les deux héros, les terroristes Dora et Kaliayev, placent au-dessus de leur idéal révolutionnaire l'amour et le désir d'innocence ; ils s'opposent ainsi à Stepan, qui juge que « c'est tuer pour rien, parfois, que de ne pas tuer assez ». « Nous sommes des meurtriers et nous avons choisi de l'être », dit encore Stepan. « Non. J'ai choisi de mourir pour que le meurtre ne triomphe pas. J'ai choisi d'être innocent », lui répond Kaliayev, qui croit que son meurtre sera racheté par le sacrifice de sa propre vie. *Les Justes* questionne le pouvoir politique et ses limites. Peut-on justifier le crime révolutionnaire ? Qui sont les Justes ?

*« La forme de cette pièce ne doit pas tromper le lecteur. [...] J'ai essayé d'y obtenir une tension dramatique par les moyens classiques, c'est-à-dire l'affrontement de personnages égaux en force et en raison. Mais il serait faux d'en conclure que tout s'équilibre et qu'à l'égard du problème qui est posé ici, je recommande l'inaction. Mon admiration pour mes héros, Kaliayev et Dora, est entière. »*

Albert Camus

## **Une « tragédie musicale », note d'intention du metteur en scène par Abd Al Malik**

« Mon idée est d'abord de mettre en scène ou de donner à voir, avec le recul de l'histoire - la grande et la petite -, le récit de la décomposition progressive d'un idéal ; de mettre en situation la vie et la mort d'une utopie alors que celle-ci n'en est encore qu'à ses balbutiements.

En 1905 à Moscou, de jeunes socialistes révolutionnaires préparent un attentat et ne peuvent pas consciemment savoir que cette « intolérable souffrance », face à l'injustice, qui pèse sur leur poitrine va finir par donner naissance à une logique meurtrière et déchaînée qui marquera le siècle par son ampleur.

Le texte d'Albert Camus devient ici un spectacle qui associe la déclamation poétique (rap et slam) et le théâtre prolongé et soutenu par une musique instrumentale et vocale, polyphonique (a capella ou accompagnée), du hip hop, de l'électro... Il s'agit d'utiliser la musique comme un écrin qui mettrait en lumière la

solitude et l'intense sincérité de l'engagement de nos Justes ainsi que la poésie et les enjeux philosophiques du texte camusien dans sa globalité, et qui nous permettrait de pénétrer, par l'émotion générée, son signifié le plus profond. A chaque fois qu'un personnage nouveau s'introduira dans une discussion et / ou lorsqu'un thème nouveau sera abordé, interviendront de nouveaux motifs musicaux.

Il s'agira pour moi en tant que metteur en scène d'abolir dans une certaine mesure les gestes théâtraux habituels en mettant les acteurs dans l'attitude de ceux qui déclament un texte en dialogue, à la fois, avec le public, qui devient un personnage à part entière de la pièce, et avec les autres acteurs. Ainsi, les acteurs par leur *flow*, leur manière de se mouvoir dans la langue, ne seront plus simplement acteurs mais également poètes, rappers ou slammeurs performant, sur les planches, en musique.

Il ne sera pas tant question de modifier ou d'ajouter au texte d'Albert Camus mais plutôt d'en bouleverser radicalement l'interprétation. Je me propose donc de mettre en scène une véritable «tragédie musicale».

## Rencontre entre Abd Al Malik et Albert Camus



Abd Al Malik a rencontré Albert Camus dans les pages de ses livres. Et cette rencontre a forgé son devenir d'artiste, de musicien, d'écrivain. Entre les premiers textes dans la cité de Strasbourg, les échecs des débuts et les souvenirs d'enfance, il montre dans son livre *Camus, l'art de la révolte*, l'importance que cette rencontre a prise dans son parcours, le tirant toujours plus haut, toujours plus loin.

Pour le centenaire de la naissance d'Albert Camus, en 2013, l'artiste a présenté au Grand Théâtre de Provence et au Théâtre du Châtelet, un concert-hommage inspiré du recueil *L'Envers et l'endroit*. Parmi les thématiques qui résonnent entre les deux hommes : la pauvreté, le labeur, la dureté de l'enfance et de l'existence. De cette œuvre fondatrice, le chanteur-poète bâtit d'autres histoires qui deviennent des pièces musicales et navigue entre hip-hop, rap, slam, danse, et vidéo.

*« Dans une France où une figure internationale, médiatique, cohérente, courageuse, cherchant sans relâche un consensus pertinent et incarnant la grandeur des idéaux intellectuel et humaniste, est totalement absente, voici mon frère, voici notre héros : Albert Camus. »*

Abd Al Malik

## Des ateliers créatifs pour les jeunes

Un groupe d'une dizaine de jeunes de Seine-Saint-Denis, sélectionné sur audition, a été associé au processus de création artistique.

Pendant une année entière, ils ont régulièrement participé à des débats politiques et philosophiques sur la pièce, en partenariat avec Sciences-Po, des lectures avec les comédiens et des ateliers créatifs sur la dramaturgie et la musique, à Aulnay-sous-bois (Nouveau Cap et Conservatoire). Ce travail préparatoire, orchestré par Abd Al Malik, a permis de nourrir le travail d'adaptation du texte (même si le texte de Camus est conservé dans sa presque totalité) et de création musicale et de préparer le groupe aux répétitions à venir, puisque la plupart des jeunes incarneront sur scène un « chœur » de figurants.



ci-dessus à droite, annonce du Parisien (Seine-Saint-Denis), 12 novembre 2018  
ci-dessus à gauche, atelier avec des jeunes au Nouveau Cap (Aulnay-sous-bois)

### Abd al Malik cherche des jeunes pour un projet théâtral



LOUIS BÉGIN/DAUMIER

#### AULNAY-SOUS-BOIS

**AVIS AUX ARTISTES EN HERBE.**  
Le slameur Abd al Malik organise un casting de jeunes adultes aujourd'hui à Aulnay-sous-Bois, pour un projet théâtral collaboratif : une pièce de théâtre autour de textes d'un grand écrivain français. Les candidats doivent être âgés de 18 à 30 ans, prêts à se confronter à une démarche artistique professionnelle et à participer à des ateliers créatifs.

La pièce sera jouée pour la réouverture du théâtre du Châtelet à Paris (1<sup>er</sup>), prévue au mois d'octobre 2019.

■ Casting aujourd'hui, de 17 heures à 20 heures, au Nouveau-Cap, 53, rue Auguste-Renoir. Rens. 01.48.79.63.74

## L'équipe artistique

### **ABD AL MALIK**

**# Adaptation du livret**

**# Mise en scène**



Abd Al Malik est un rappeur, poète, romancier, essayiste, scénariste, metteur en scène et réalisateur français d'origine congolaise.

Né à Paris le 14 mars 1975, il grandit dans une cité HLM à Strasbourg (Neuhof). Il est le seul artiste hip hop à avoir obtenu d'affilé 4 Victoires de la Musique pour chacun de ses albums solos. En 2008, il est à la fois l'Artiste de l'Année et décoré Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres. Il collabore régulièrement avec des artistes aussi différents que Juliette Gréco, Laurent Garnier ou Ahmad Jamal.

En août 2009 le magazine *Jeune Afrique* le désigne parmi "Les 100 personnalités les plus importantes de la diaspora africaine". Il obtient l'année suivante avec son deuxième ouvrage, *La guerre des banlieues n'aura pas lieu*, le Prix de littérature politique Edgar-Faure et adapte pour le cinéma son roman autobiographique *Qu'Allah bénisse la France ! (May Allah bless France)* qui obtiendra notamment 2 nominations aux Césars (2015) et recevra au Festival de Toronto le Prix de la Critique Internationale (Prix FIPRESCI, 2014). Il crée et met en scène au Grand Théâtre d'Aix en 2013, *L'Art & la Révolte* (inspiré de *L'Envers et l'Endroit*), lors des commémorations du centenaire de la naissance d'Albert Camus. Il fera tourner ce spectacle singulier, qu'il jouera au Théâtre du Châtelet, Au Théâtre de la ville et à la Salle Pleyel, sans discontinuer pendant cinq ans.

Abd Al Malik est nommé en 2018 par le directeur du Théâtre de la ville Emmanuel Demarcy-Mota, Artiste-Ambassadeur et, en plus de la mission de développement de projets, se voit confié une partie de la programmation du célèbre théâtre.

### **FABIEN COSTE**

**# Coordination artistique**

Fabien Coste est photographe, chef opérateur et vidéaste. Collaborateur et directeur artistique d'Abd Al Malik depuis son premier album solo paru en 2004, il est responsable de la quasi totalité des visuels photos et vidéos des différents projets musicaux et cinématographiques d'Abd Al Malik.

En 2014 il produit le premier long métrage d'Abd Al Malik *Qu'Allah bénisse la France* où il y collabore, à la photographie, avec le célèbre opérateur de cinéma Pierre Aïm.

## **WALLEN**

### **# Composition musicale**

Violoniste de formation, Wallen est l'une des très rares compositrices de la scène rap française et une authentique chanteuse réaliste hip hop à la plume inspirée et acerbe. Célébrée depuis près de vingt ans dans toutes les banlieues de France, véritable égérie de sa Seine-Saint-Denis natale, elle est, au même titre que NTM, une véritable icône du 9.3. Les quatre albums qu'elle sort entre 2001 et 2014 ont été disques d'or ou ont rencontré un énorme succès critique qui a fini d'asseoir son statut de reine du R'n'B à la française. Elle prépare actuellement son nouvel album (prévu pour l'été 2019) qui sera la bande originale du second long métrage d'Abd Al Malik , dont elle a co-écrit le scénario, et qui sera suivi d'une tournée événement à travers la France.

## **BILAL**

### **# Composition musicale**

Bilal est le compositeur attitré d'Abd Al Malik, qui n'est autre que son frère cadet, rappeur et producteur exécutif il est responsable de la composition musicale de la totalité des albums d'Abd Al Malik depuis son premier album solo *Le face à face des cœurs* paru en 2004 ; après avoir composé trois ans plus tôt le titre qui donnera son nom à l'album certifié or de Wallen *A force de vivre*. En 2014 il réalise, en collaboration avec le pape de l'électro Laurent Garnier, le score de la première réalisation cinématographique d'Abd Al Malik *Qu'Allah bénisse la France* qui est nommé deux fois aux Césars et obtient de nombreux prix dans différents festivals à travers le monde dont celui de la musique au Festival de cinéma et de musique de film de la Baule. En 2016, sous l'alias *Arnaud de Solignac*, Bilal adapte, dans une réécriture hip hop, la musique de l'Otello de Verdi pour la 3e scène de l'Opéra national de Paris.

## **AMELIE KIRITZE-TOPOR**

### **# Scénographie**

Après une école de graphisme, Amélie Kiritzé-Topor étudie la scénographie à L'ENSATT (1999-2001). Elle commence à travailler au Nouveau Théâtre d'Angers, au Théâtre des Amandiers et devient l'assistante du scénographe Rudy Sabounghi sur des mises en scène de Peretti, J.C. Berutti et D. Pischel... mais aussi un défilé de mode "hors norme" pour la collection Travelling Light de G. Rozier. Elle conçoit aussi des espaces théâtraux pour la Cie Les Bourgeois de Kiev, La Cie Inka, la Cie

In Vitro/ Marine Mane et elle développe une solide collaboration avec Omar Porras et travaille pour V. Vittoz, M. Wasserman, B. Bénichou..., ce qui l'amène à travailler dans de nombreuses maisons telles que Le Grand Théâtre de Genève, l'Opéra de Lausanne, l'Opéra National de Montpellier, l'Opéra de Rouen, le Théâtre du Vieux-Colombier... Enfin, elle travaille aussi sur des espaces d'exposition et muséographiques et enseigne la scénographie à l'École d'Architecture de Nantes.

**CORALIE SANVOISIN**  
**# costumière**

A sa sortie de l'école de peinture Van Der Kelen de Bruxelles, Coralie Sanvoisin assiste et se forme auprès de scénographes (Emilio Carcano, Chloé Obolensky au théâtre et à l'opéra, et Christine Edzard au cinéma) et de créateurs de costumes Claudie Gastine, Elsa Pavanel, Rudy Sabounghi, Patrice Cauchetier, Moidele Bickel, pour les mises en scène de F.Zambello, S.Winge, C. Serreau, B.Besson, L.Bondy, J.M. Villégier, J.P.Scarpitta (...) et des chorégraphes de K.Belarbi, L.Child.

Elle signe une première création pour les décors et costumes en 2000 au festival de Spoleto Der Rosenkavalier, dans une mise en scène Keith Warner

Depuis, elle crée les costumes pour les metteurs en scène et/ou chorégraphes : Daniele Guerra, Stéphane Roche, Guilherme Botelho et la compagnie Alias, Claude Mourieras, Nicolas Rossier et Genevieve Pasquier, Omar Porras... dans de nombreuses maisons : l'opéra de Nancy, au Théâtre du Capitole à Toulouse, à l'Opéra de Metz, au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles, à l'Opéra de Lausanne, au Grand Théâtre de Genève, au théâtre de la criée à Marseille, au teatro Colon à Bogota...

En 2017, elle accompagne le projet de Johanne Saunier qui met en scène La légende du Roi Dragon, à l'Opéra de Lille, un opéra écrit par le jeune compositeur Arthur Lavandier, membre du Balcon, interprété par 5 Solistes et plus de 180 enfants entre 8 et 12 ans.

**VINCENT IDEZ**  
**# Eclairages / Vidéos**

Éclairagiste et vidéaste, fidèle partenaire d'Abd Al Malik depuis l'album "Gibraltar" pour lequel il a travaillé les éclairages, il signe une création vidéo pour "pulsations et résonances des blocs" en collaboration entre Abd Al Malik et le pianiste Bruno Fontaine.



## **Note d'intention scénographique**

***Par Amélie Kiritzé-Topor***

L'histoire est simple. 1905, un groupe de jeunes gens se préparent à assassiner le Grand Duc Serge Alexandrovitch de Russie. C'est ce que l'on appelle la "répétition générale" de la révolution de 1917. Les personnages de l'histoire de Camus s'inscrivent dans la grande Histoire. C'est ainsi, par la question des personnages et de l'Histoire que nous avons abordé l'espace avec Abd Al Malik.

À la première lecture, chacun d'eux semblent défendre des positions précises quant à cette révolution et à la manière d'agir. Ils sont dans un espace intérieur, très peu décrit. C'est comme si Camus faisait de leur lieu, presque unique, une grande table de débat, un tube à essai avec des organismes en ébullition. Chaque personnage est porteur d'idées et le lieu est un incubateur. Et ainsi, construire un espace pour des individus représentants de la pensée révolutionnaire de 1905.

Pourtant, au fur et à mesure des lectures, on se rend compte que des trouées existent. Des regards tournés vers l'extérieur, des fenêtres dans l'espace, des doutes dans les pensées. La peur, l'hésitation, des paradoxes viennent s'immiscer dans ces semblants de certitudes. Un monde, le monde existe autour. L'extérieur : secret, mystérieux, et effrayant, mais aussi bercé par les éléments ; l'air, la neige, les autres. Alors, les personnages semblent s'humaniser, s'ancrer dans leur propre histoire, au gré de la Grande.

Un espace en huis-clos alors ? Oui, mais un huis-clos appartenant à cette humanité.

Nous, spectateurs, regardons ce groupe préparer un attentat comme des voyeurs, assistant aux luttes internes, aux doutes, aux envies refoulées, aux amours impossibles au nom de la "cause".

Mais eux, personnages, assistent par la fenêtre aux repérages des lieux, aux messages codés, parmi la foule, parmi les autres, parmi les vivants et les hommes comme le dira la Duchesse dans la scène de la prison.

Un lieu unique, un huis-clos multiple où vit l'humanité.

L'espace sera donc un ensemble de points de vue, une tranche, une coupe dans l'espace, dans le temps, dans l'Histoire. Un immeuble en coupe, où se mêlent les protagonistes de notre histoire, les voisins, des passants... Un espace où l'on permet aux personnages que nous observons, de s'insérer dans un ensemble, celui de leur appartenance au peuple dont Foka semble l'autre représentant.

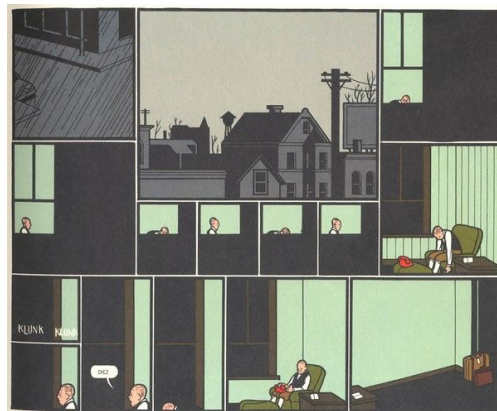
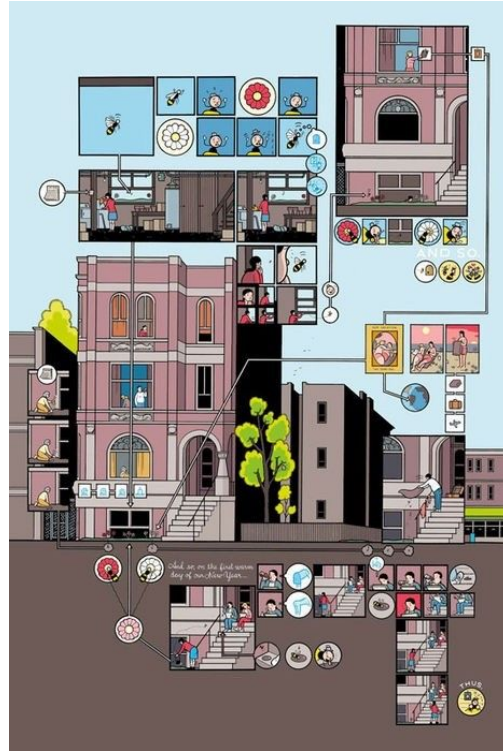
Une coupe d'immeuble, où les murs évidés permettent à l'extérieur de rentrer, ou l'intérieur de sortir. Un lieu où tous sont seuls, mais ensemble.

Un espace où la révolution ne se joue pas juste avec quelques personnes, mais dans un mécanisme plus général.

## Inspiration pour la conception des décors



A gauche : Chris Ware  
*Building Stories*  
2012



A droite : Robert Doisneau  
*La maison des locataires*  
1962

## Albert Camus Abd Al Malik passeurs de révoltes

Aulnay-sous-Bois et Sevrans, 2019. Abd Al Malik réunit des lycéens et de jeunes acteurs amateurs ainsi que des étudiants de Sciences Po pour lire *Les Justes* d'Albert Camus, écouter ce qu'ils ont à en dire et leur façon d'y trouver la force d'affronter notre époque et d'interroger leur quotidien.

Paris, 1949. Maria Casarès, Michel Bouquet et Serge Reggiani montent sur la scène du Théâtre Hébertot et donnent à entendre pour la première fois cette pièce « où règne le combat entre l'amour de la vie et le désir de mort », selon les mots mêmes de l'auteur.

Moscou, 1905. Cinq jeunes activistes révolutionnaires fomentent un attentat contre le grand-duc qui gouverne leur ville en despote. Cet épisode inspire à Albert Camus l'une de ses œuvres les plus politiques.



© Izis / Izis Bidermanas / Roger-Viollet

Aujourd'hui, alors que règne une immense confusion sur la quête d'absolu, la révolte et la fureur, la violence et ses appendices, ils sont nombreux à se replonger dans l'œuvre exigeante de Camus pour trouver des réponses. Parmi eux, Abd Al Malik, qui proposera en octobre prochain une mise en scène contemporaine des *Justes*. Une création complète, fidèle au texte de Camus, mais réinventant un langage scénique et musical résolument inscrit dans notre temps. Sa façon à lui de nous aider à affronter les aspérités et les impensés de notre société. Qui sont les révolutionnaires d'aujourd'hui ? D'où viennent-ils ? Quelles sont les injustices qui les révoltent ? Sur quelles failles humaines la violence prospère-t-elle ?

Dans ses conversations avec Michel Bouquet et l'écrivaine Faïza Guène, au fil de ses rencontres avec une jeunesse curieuse et exigeante, Abd Al Malik se fait passeur d'un héritage intellectuel et littéraire qu'il a lui-même reçu en partage.

• *Les Justes*  
Abd Al Malik  
Du 5 au 19 octobre 2019



© Timothée Châine

## Rencontre Michel Bouquet & Abd Al Malik

Des cités de Strasbourg aux plus grandes scènes, Abd Al Malik a connu un itinéraire peu commun. Aujourd'hui rappeur, écrivain et réalisateur, cet artiste accompli parle de sa découverte de Camus comme d'une révélation qui a transformé sa vie. À 13 ans, il lit *L'Envers et l'Endroit*, « un bouleversement ». Dès lors, cet écrivain devient pour lui un véritable guide spirituel, qui l'accompagne dans sa réflexion quotidienne. Au point qu'il lui a consacré un livre et qu'il explore sans relâche son message humaniste.

Alors qu'il entamait ses ateliers de création sur *Les Justes*, Tchât lui a proposé de dialoguer avec Michel Bouquet, compagnon de la première heure du Prix Nobel avec qui il a créé trois pièces dont celle-ci en 1949. Ensemble, ils partagent la même vision d'une œuvre résolument contemporaine. Ils évoquent un homme solaire, que l'acteur dit avoir « profondément aimé et admiré ».

### MICHEL BOUQUET

Camus a été d'une gentillesse inouïe avec moi. J'étais alors tout jeune, je sortais de pension, et je ne connaissais pas le monde. Il était venu à un concours du Conservatoire où je disais simplement une réplique de Narcisse dans *Britannicus*. Et il m'a tout de suite choisi pour jouer Scipion dans *Caligula* ! La pièce a été créée en 1945. À cette époque, c'était presque un inconnu, il ne représentait encore rien pour les jeunes de ma génération. Dès le début des répétitions, il s'est montré très

spontané avec Gérard Philipe, qui jouait Caligula, et avec moi. Qu'il ait pu avoir cette attitude vis-à-vis de gosses comme nous, une attitude déférente même, était incroyable. Il avait une générosité et une gentillesse immédiates. Et le fait d'avoir donné sa confiance au tout jeune acteur que j'étais, choisi à partir de dix vers de Racine, est une chose qui m'a aidé considérablement. Sans qu'il le sache ! Son attitude m'a donné une énorme confiance en moi. Cette franche camaraderie qui nous a liés est vraiment quelque chose qui m'a mis au monde.

**ABD AL MALIK**

Comment s'est passé le travail avec lui ?

**MB** Je ne m'en suis pas très bien rendu compte sur le moment. Ce n'est pas lui qui avait mis en scène *Caligula* et *Les Justes*, c'était Paul Oettly, mais il était très présent au moment des répétitions. Il voulait que les choses soient simples. Avec lui, on avait l'impression que l'on était dans la révélation d'un miracle. Rien que sa présence... La fraternité emportait tout, tenait lieu de tout. Lorsqu'il était là, l'atmosphère était tout de suite amicale. C'est très étrange...

**AAM** D'ailleurs, les personnages des *Justes* s'appellent « frères » entre eux.

**MB** C'est exactement cela : c'était le côté fraternel qui comptait le plus dans la pièce, pas la politique.

**AAM** En choisissant mes acteurs pour *Les Justes*, j'avais cette même idée de lien que je voulais établir avec eux, avant même de mettre en scène. D'une certaine manière, cela fait écho à ce que vous dites !

**MB** Oui, encore une fois, Camus avait ce don très rare de rendre les choses simples. Même cette révolution russe, qui crée des monstres comme il y en a dans *Les Justes* ou dans *Les Possédés*, d'après Dostoïevski, qu'il a adapté ensuite.

Des gens très péremptores, très définis dans leur essence même. Mais avec cette fraternité, illusoire peut-être, et que la pièce met en doute finalement... Son sentiment politique par rapport à cette histoire était destructeur. Il a été la seule personne que j'ai connue dans ma vie qui a pu me faire penser que la fraternité pouvait exister. Il en était une preuve vivante, sans même s'en rendre compte.

**AAM** C'est fabuleux de voir cette cohérence entre l'homme et son œuvre. Camus est éminemment spirituel.

**MB** Vous avez mille fois raison ! C'était quelqu'un de bonne foi, il a été comme cela toute sa vie. Il était christique, presque ! Mais voulant connaître la chute quand même, et s'y précipitant. Il n'avait pas conscience d'aller à ce point aussi loin.

**AAM** Les personnages des *Justes* sont totalement sincères dans leur démarche. Qu'importe le contexte socio-historique, c'est leur intention qui compte. Ils sont sincères parce que Camus l'est aussi. L'être et l'auteur sont consubstantiels. Camus, c'est un tout que l'on ne peut pas diviser. Dans sa préface de *L'Envers et l'Endroit*, il dit, en substance, que le jour où il arrivera à mettre ce caractère – que nous appelons ici christique ou spirituel – totalement en lien avec ce qu'il est, à ce moment-là il écrira son œuvre parfaite. Il était en quête de lui-même, en chemin. Et cette tension parcourt toute son œuvre.

**MB** C'est cela qui est le plus important. Cette lutte et ce châtement auquel il est forcé d'obéir.

Il ne peut pas être vraiment christique, bien sûr, puisqu'il n'est pas le Christ ! Mais c'est un chemin de bonne volonté qu'il parcourt, c'est un homme exemplaire. Quand il m'a demandé de jouer Pierre Verkhovensky, le révolutionnaire nihiliste des *Possédés*, j'ai refusé. Je ne voulais plus interpréter ce type de personnages. Mais il a énormément insisté, et j'ai fini par céder. Quand j'ai joué cette pièce, j'ai compris qu'il était en torture avec lui-même. Il fonçait dans un univers qui était très loin de lui. La démarche de Dostoïevski est extrêmement méticuleuse dans son attachement à l'horreur, dans cette manière qu'il a de tourner autour de ce qu'il y a de plus ignoble dans l'homme. Et pour Camus, c'était une répulsion.

**AAM** C'est comme si Camus avait besoin de cette inhumanité pour monter sa propre humanité. De cette obscurité pour affirmer sa lumière.

**MB** Il avait besoin de détruire l'homme honnête qu'il était. D'aller au bout. Il n'aurait pas pu être christique sans être acharné et provoquer la chute.

**AAM** Ce côté inéluctable, on le trouve dans *Les Justes*, avec la mort de Yanek.

suite page 16



## L'INVITÉ

**MB** Camus était obligé de mettre en doute l'honnête homme. De le faire chuter pour y voir clair.

**AAM** Dans *Les Justes*, chacun est lui-même jusqu'à la fin. Cela correspond au caractère solaire de Camus et cela se retrouve partout dans son œuvre, concrètement ou symboliquement.

**MB** Camus est consumé par l'essence même de la vérité qui est en lui. Il est tout entier livré à la chute, c'est un brasier, un être miraculeux. Il se torture lui-même en contestant ce qui est son être véritable.

**AAM** C'est cette approche de lui que j'ai depuis le début.

**MB** Je sens ça en vous. Tous les gens qui aiment Camus l'aiment pour cette raison.

**AAM** Camus dit en substance que même si le monde est absurde, on doit exercer au mieux notre métier d'être humain. Quoi qu'il advienne, on doit aller jusqu'au bout de la démarche. Il parle de sainteté laïque, de sainteté sans Dieu.

**MB** C'est pour cela que le travail sur *Les Possédés* était si obscène, si ignoble. Il a sidéré beaucoup de gens. Dans *Les Justes*, la solitude des personnages est très frappante, ils ne peuvent pas se sentir, se supporter. C'est très bizarre.

**AAM** Chacun est isolé, même s'ils se retrouvent tous ensemble dans une même démarche.

**MB** Oui, ce sont des étrangers, complètement. De l'un à l'autre. Au sein d'une même cause, d'une cause juste! ●

## Conseil de lecture de Michel Bouquet

*L'Été* de Camus est un chef-d'œuvre absolu. De tous les livres qu'il a écrits, c'est le plus beau. Le plus étonnant, le plus rare aussi. Notamment dans ce qu'il dit de la situation de l'être humain sur terre. Si Camus est quelque part en tant qu'homme, c'est bien dans ce livre, qui offre la révélation de son génie.

Camus dit en substance que même si le monde est absurde, on doit exercer au mieux notre métier d'être humain.

Maria Casarès (Dora) et Michel Bouquet (Stepan) dans *Les Justes* d'Albert Camus lors de la création de la pièce au Théâtre Hébertot en décembre 1949.

